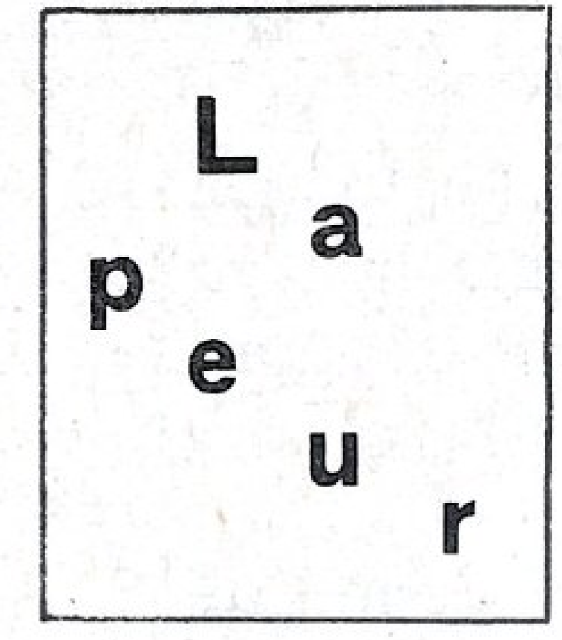
Bulletin œcuménique

JANVIER 1979 NUMERO 1 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation



Pour faire de l'histoire, il faut mettre des lunettes. Des lunettes qui permettent de se concentrer sur l'un ou l'autre des multiples aspects de la vie des hommes : histoire des guerres, histoire des différentes formes de gouvernement, histoire des techniques ou encore des idées ... Pour comprendre l'humanité à travers les siècles, il faut aussi choisir un angle d'accrochage : la volonté de puissance, le pouvoir de l'argent, la recherche du confort, l'esprit missionnaire ... et j'en passe.

Les progrès de la psychologie aidant, les historiens ont trouvé leurs "points de départ" dans les sentiments profonds des gens et dans leurs comportements. Ainsi vient de paraître un volume * qui étudie le Moyen Age européen sous l'angle de la peur et des angoisses des habitants de l'époque : peur de la guerre, de la famine, de la peste, de la mort, du diable. Ces peurs provoquaient des réactions (découragement ou violence), des actions individuelles ou collectives (fuites, émeutes, regain de vie religieuse); les puissances politiques et ecclésiastiques subissaient ou utilisaient à leur avantage ces mouvements divers.

Ce qui était vrai au Moyen Age le reste au XXe siècle et on pourrait expliquer partiellement, tant la montée du nazisme que la crise économique de 1929 aux USA, par la peur.

On pourrait aussi analyser, à partir de cette même référence, 1978; puis se poser des questions sur 1979.

A en croire, soit le Père Oraison qui rappelle que l'homme est par excellence "l'être de la peur", soit Sartre qui a écrit : "Tous les hommes ont peur. Tous. Celui qui n'a pas peur n'est pas un être normal, ça n'a rien à voir avec le courage", je dirais sans grand risque de me tromper que la peur et les angoisses ne nous seront pas épargnées.

Le problème qui nous est posé est cependant autre. La vraie question est : "Comment saurons-nous faire face à nos peurs, les domestiquer ?" L'affaire est de nature spirituelle, mais elle débouche très concrètement sur notre action.

Clément Barbey

* *Jean Delumeau, LA PEUR EN OCCIDENT, Fayard, Paris 1978*

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

L'Esprit du Seigneur est avec moi : c'est pourquoi Il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (Luc 4/18)

Voilà le texte d'Esaïe que Jésus a cherché, un jour de sabbat à Nazareth. Voilà le texte qu'Il a voulu lire à ses concitoyens, après avoir accompli des miracles à Capernaüm. Après cette prédication à Nazareth, ses concitoyens ont voulu le tuer.

Jésus parle d'une bonne nouvelle, et on cherche à le tuer. Ce paradoxe m'a poussé à me demander si j'avais bien compris, si j'avais tout compris. Une bonne nouvelle pour les pauvres ... je suis riche. Renvoyer libres ceux qui sont dans l'oppression ... je suis libre.

Une bonne nouvelle pour les autres. Et pour moi ? Cela ne me concerne donc pas ? Une parole du Christ qui ne me concernerait pas, il doit y avoir autre chose.

Une bonne nouvelle pour quelqu'un d'autre peut aussi être, en même temps, une mauvaise nouvelle pour moi. Si on paie plus le producteur de café, je paierai mon café plus cher. S'il y a une bonne nouvelle pour les pauvres, est-ce que ce peut être une mauvaise nouvelle pour moi qui suis riche ? Si ceux qui sont dans l'oppression sont renvoyés libres, est-ce que ce peut être une mauvaise nouvelle pour moi qui suis déjà libre ?

Pourquoi d'autres sont-ils pauvres, pourquoi d'autres sont-ils dans l'oppression ? Il y a bien une possibilité : que certains soient pauvres parce que je suis riche, que certains soient opprimés parce que je suis oppresseur. Ce serait une bien mauvaise nouvelle pour moi.

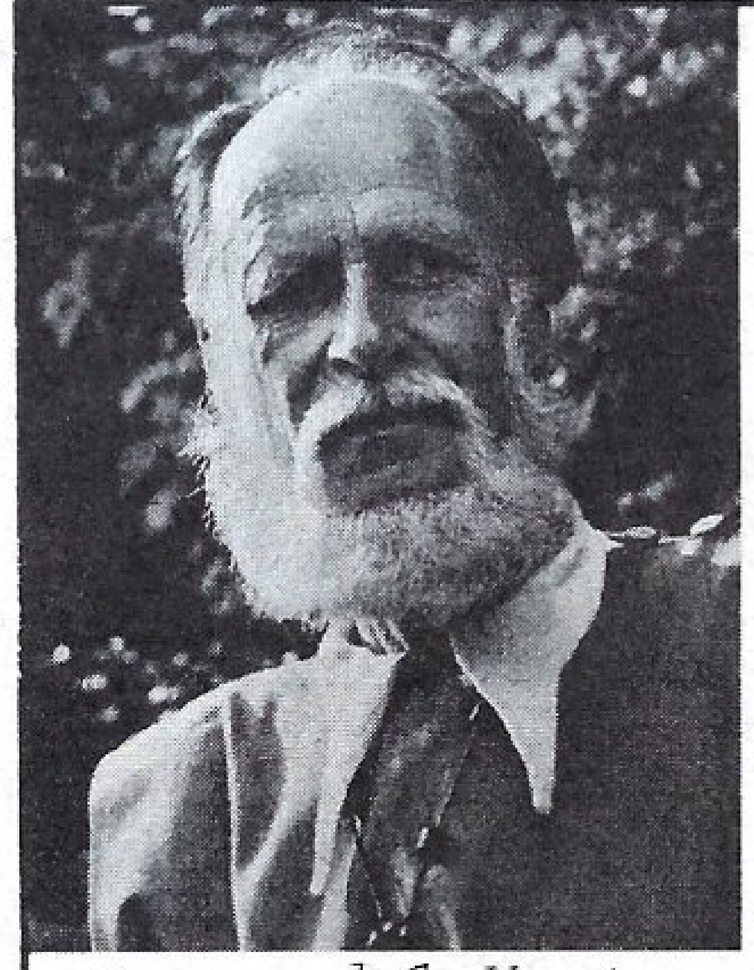
Voilà une idée qui me met en colère, je suis bien près d'avoir un mouvement d'humeur envers celui qui tient un tel discours. (Tiens, ça me rappelle quelque chose, les concitoyens de Jésus, un certain sabbat à Nazareth ...).

Une telle lecture m'amène à penser que le texte d'Esaïe que Jésus a choisi de lire à ses concitoyens, et qui est lu aussi dans nos paroisses, est de première importance pour moi. Et que c'est un texte que je dois communiquer à mes concitoyens.

Car enfin, pour moi, baptisé, la promesse n'est-elle pas que l'Esprit du Seigneur est avec moi ? Je dois donc annoncer la bonne nouvelle, et surtout à mes concitoyens, comme Jésus l'a fait pour les siens à Nazareth. A voir les réactions que j'ai vues jusqu'à présent, respectueuses ou indifférentes, je suis bien obligé d'admettre que n'ayant pas compris moi-même le sens réel des mots ... je ne risquais pas de provoquer de colère !

Je vois qu'il me faut encore creuser le sujet : en quoi ma richesse est-elle cause de pauvreté pour d'autres, en quoi suis-je oppresseur (en tant qu'adulte, qu'homme, que blanc, qu'instruit); il me faut prier pour être délivré de tout ce qui en moi opprime, appauvrit, violente, et la bonne nouvelle pour les pauvres, les opprimés, les victimes, commencera à devenir réalité.

Alain Schwaar


Lanza del Vasto

interrogations·exprès

Poète, écrivain, militant non-violent, LANZA DEL VASTO *est né en 1901 en Sicile.*

Cherchant la Vérité, il part à pied sur les routes d'Europe, du Moyen-Orient et de l'Inde en 1936, où il fait son "pèlerinage aux sources". Il y rencontre Ghandi avec qui il vit plusieurs mois. Celui-ci lui donne le nom de "Shantidas", "serviteur de la paix".

A son retour, il s'installe en France et fonde une communauté rurale non-violente : l'Arche. Les membres y poursuivent un profond effort de libération intérieure et s'y fortifient en vue de leur combat pour la paix et la justice.

✸ *Quel rapport faites-vous entre Evangile et Non-Violence ?*

C'est dans l'Evangile, et particulièrement dans le sermon sur la montagne que Ghandi a reçu sa méthode, d'ailleurs peu pratiquée par les chrétiens. Pourquoi ? Par lâcheté : aimez vos ennemis, c'est un commandement extrêmement difficile à pratiquer et je dirais que la Non-Violence est le maintien de la Charité dans la lutte.

On distingue actuellement deux sortes de conflits : les injustes (voleurs, assassins, etc.) et les justes, légitimes, que sont les guerres. Or, la violence des justes fait infiniment plus de dégâts que celle des injustes. On prépare ses bombes en pensant faire réfléchir l'autre et comme l'autre en prépare pour nous, c'est comme si on préparait nos propres bombes dans ce cercle diabolique. La parole de Jésus qui n'a pas attendu la fabrication des bombes pour affirmer "qui vivra par l'épée périra par l'épée" est plus actuelle que jamais car nous sommes avec notre système au bord de la 3e guerre mondiale qui n'aura d'ailleurs pas de vainqueurs ...

Chaque homme a besoin de Justice. Ceux qui n'ont pas raison inventent des justifications à leurs luttes. Si l'on veut les désarmer, il faut leur enlever les voiles de la justification par l'arme de la Vérité, l'arme par excellence de la Non-Violence et s'ils veulent imposer leur force, ... tendre l'autre joue ... eh oui ! Si on le fait, on est chrétien, sinon on ne l'est pas !

Ceux qui font la distinction entre commandements et conseils dans la Bible, ces derniers étant facultatifs, ont **tort**. Il n'y a rien de facultatif dans le christianisme. On est chrétien ou on ne l'est pas, mais si on l'est, la Parole est impérative.

La Non-Violence n'est pas une technique, pas plus que l'Amour, et elle n'est pas non plus synonyme d'impuissance.

✸ *Notre journal s'adresse à 7'000 chrétiens peu sensibilisés à la Non-Violence. Que leu r diriez-vous ?*

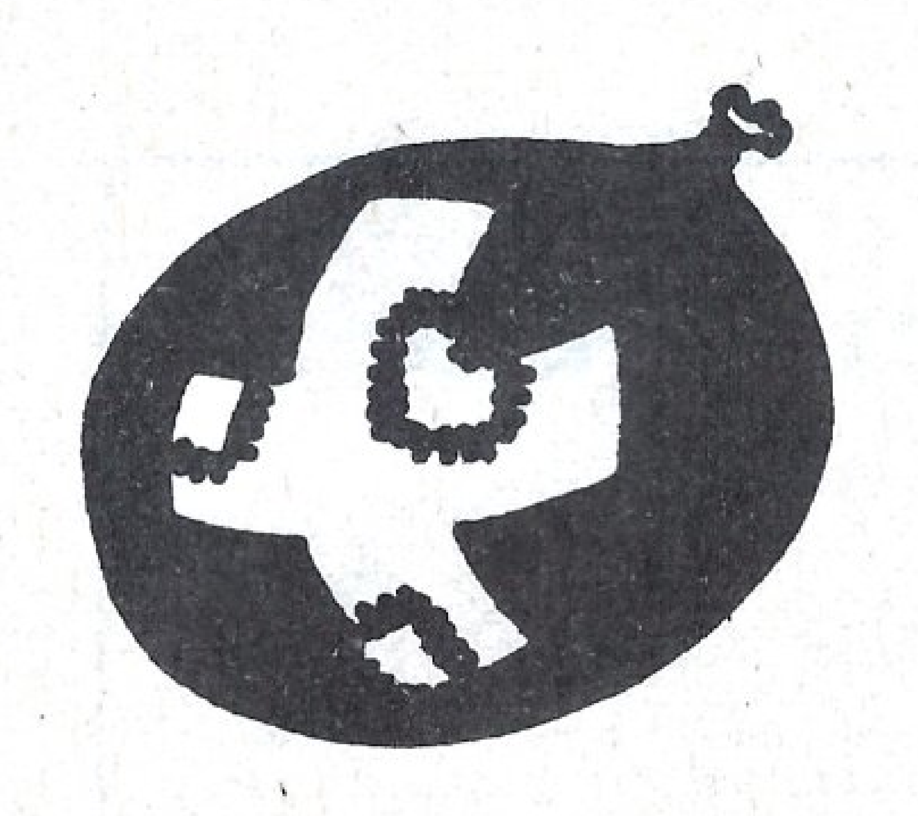
Relisez votre Bible et demandez-vous si vous tendez la joue gauche, si vous aimez vos ennemis et comment vous le manifestez. Il faut que cela travaille dans les consciences, mais beaucoup de "chrétiens" ne se sont jamais posé la question.

Ça lève de tous côtés aujourd'hui; au début j'étais seul, alors il faut espérer. Je me dis toujours que si je me suis converti, sans être meilleur qu'un autre, pourquoi d'autres ne se convertiraient-ils pas ?

✸ *Et la légitime défense ?*

Appelez cela défense naturelle : les chiens mordent ceux qui les mordent, c'est bien entendu. Mais il faut dépasser ce stade. Si on vous attaque dans la rue ?! Est-ce que cela vous est déjà arrivé ? Alors pourquoi au nom d'une exception faut-il justifier notre comportement de violent? Cela m'est arrivé quelquefois en 77 ans d'être agressé mais si je suis vivant, c'est que justement je n'étais pas armé, pas dangereux pour l'attaquant et comme il n'a pas eu peur de moi, il n'a pas frappé !

Propos recueillis par Claude Tharin



Alcoolisme : le revers de l'image du « mâle »

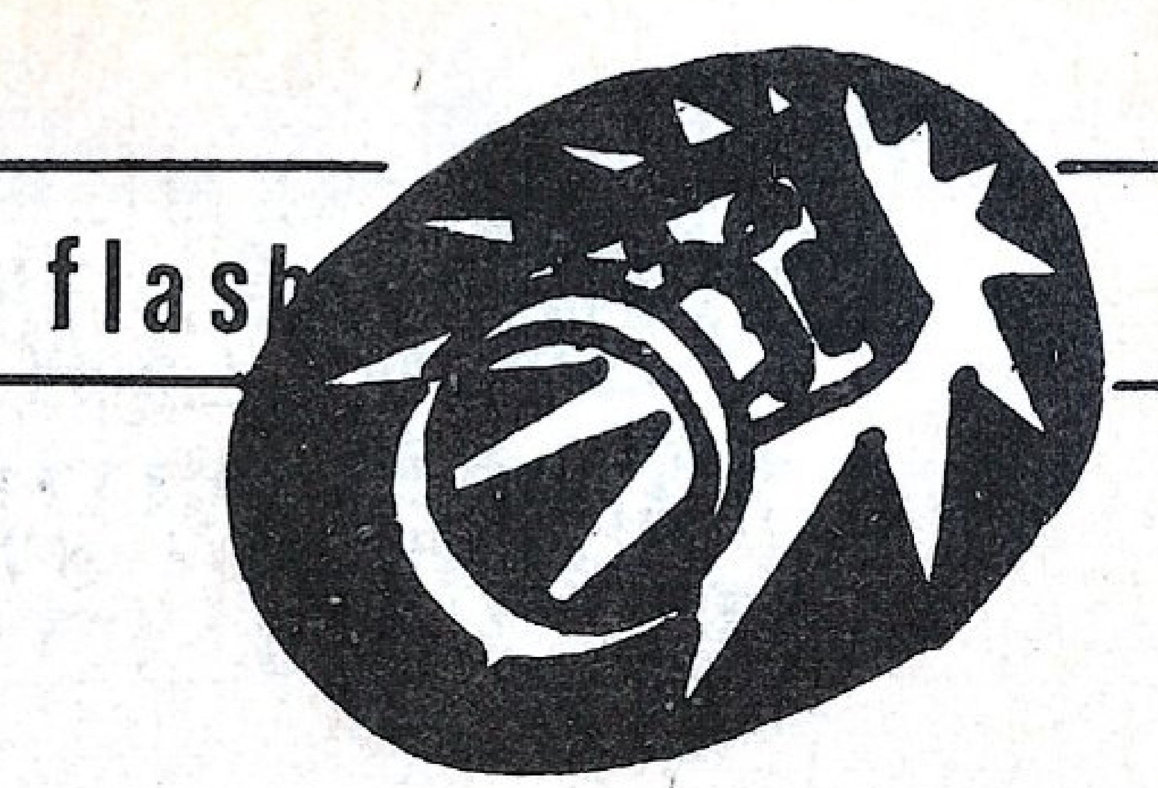
La France, inquiète de voir que les hommes vivent en moyenne huit ans de moins que les femmes alors que, dans d'autre pays, la différence n'est pas si grande, ont découvert que celle-ci, pour les hommes entre 25 et 75 ans, est surtout due à l'alcoolisme (décès par alcoolisme, psychose alcoolique et cirrhose du foie), ainsi qu'à l'association alcoolisme-tabagisme (cancers de la cavité buccale et du pharynx, de l'oesophage et du larynx).En Suisse, la surmortalité masculine affiche un écart de 5,9 ans entre les deux sexes.

Mais même si, par tradition, les Français boivent plus que les Suisses (la consommation se traduisant respectivement par 16,4 et 10,4 litres d'alcool pur par habitant), ces derniers n'ont pas lieu de pavoiser. Depuis quelques années, l'écart entre les deux pays se réduit. La consommation en Suisse augmente petit à petit. Selon une étude de l'Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme (ISPA), l'alcoolisme est le fléau masculin le plus répandu : les statistiques montrent que les patients, âgés de 20 à 59 ans, admis dans les sections de médecine interne et qui ont pour diagnostic principal ou secondaire l'alcoolisme, forment le groupe le plus important de malades. Le pourcentage le plus élevé (14,9 %) a été relevé parmi les hommes âgés de 40 à 44 ans. Quant aux femmes, elles boivent en moyenne cinq à dix fois moins que leurs compagnons.

Les coutumes ont une grande importance dans la façon de boire : ainsi, la différence de consommation n'est pas seulement significative entre la France et la Suisse. Elle l'es t également entre les différentes régions linguistiques de Suisse. Selon une enquête effectuée en 1975/76 auprès de 942 adultes, la répartition de la consommation d'alcool en Suisse s'établit comme suit : 24 % de forte consommation et 63 % de faible consommation en Suisse allemande, 33 % et 57 % en Suisse romande, 54 % et 32 % en Suisse italienne. Sur l'ensemble de la Suisse, il faut compter avec 130'000 alcooliques chroniques, plus largement répartis dans les cantons de Bâle-Ville, Fribourg, Neuchâtel, Vaud, Valais et Tessin. Au total, 1 % des adultes boivent les 12 % de l'alcool vendu en Suisse et 10 % les 50 %.

Il ne fait de doute pour personne que l'alcoolisme représente un problème de santé publique, ancien mais toujours actuel, à la fois urgent et permanent. Si le rôle néfaste de l'alcool n'est plus discuté dans le cas de la cirrhose et de la tumeur primitive du foie, ainsi que dans les localisations du cancer aux voies respiratoires et digestives supérieures, il se trouve être également un responsable des accidents de circulation, des accidents de travail et de certaines maladies mentales. Enfin, sur le plan social, il joue un rôle non négligeable : nombre d'homicides et de suicides (aux Etats-Unis, respectivement la moitié et le tiers) sont en relation avec l'abus d'alcool. Quand bien même ses effets ne sont pas toujours aussi violents, il est également fréquemment lié à l'attitude de démission face aux responsabilités et à l'abstentéisme au travail, tous ces comportements s'ajoutant au coût social des dégâts de l'alcool.

Mais si le plaisir de déguster un bon vin fait partie des joies de l'existence, les excès sont les ennemis de la vie. Pour la bonne santé de son foie, rappelons-le, un homme ne devrait pas boire plus de 7,5 dl de vin par jour et une femme 5 dl.
- (CRIA)



Jean-Paul II a reçu des dirigeants de mouvements de libération de l'Afrique australe 2.12.78.

Bien que la nouvelle n'ait pas été confirmée officiellement par le Vatican, il apparaît certain que le Pape a reçu le 29 novembre, en audience, à leur demande, quatre dirigeants de mouvements de libération d'Afrique australe.

La nouvelle a été donnée jeudi par deux des personnalités reçues, MM. Oliver Tambo, président du Congrès national africain (Afrique du Sud), et George Silundika, membre du Conseil exécutif du Front patriotique national, organisation en lutte avec le gouvernement rhodésien de M. Ian Smith.

Les deux autres dirigeants africains présents à l'audience, qui a duré vingt minutes, étaient MM. Kumbirai Kangai, secrétaire des services sociaux et des transports du Front patriotique, et Sam Nujoma, président de la Swapo (organisation populaire du Sud-Ouest africain ou Namibie).

Ils ont déclaré, au cours d'une conférence de presse, qu'ils avaient attiré l'attention de Jean-Paul II sur les violations des droits de l'homme en Afrique australe. Le Pape, ont-ils dit, s'est montré profondément préoccupé par le problème.

En 1970, Paul VI avait reçu des responsables de mouvements de libération en lutte contre les Portugais en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissau, ce qui avait provoqué une vive réaction à Lisbonne, du gouvernement Salazar.

La Croix - 2.11.78

LE PROCHAIN SYNODE DES ÉVÊQUES PORTERA SUR LA FAMILLE

Cité du Vatican *(A.F.P.)*. — « *Les tâches de la famille chrétienne dans le monde contemporain* » sera le thème du prochain synode des évêques en 1980, vient d'annoncer au Vatican Mgr Ladislas Rubin, secrétaire général du synode.

Le thème choisi par Jean Paul II parmi ceux qui ont été proposés par les épiscopats « *correspond plus ou moins à celui que Paul VI avait l'intention de choisir* », a ajouté Mgr Rubin. La date exacte de la cinquième assemblée générale des évêques n'a pas encore été précisée. Elle devrait avoir lieu à l'automne 1980, juste trois ans après la précédente, qui s'était réunie à Rome du 30 septembre au 29 octobre 1977.

Le Monde - 13.12.78

AUJOURD'HUI DIMANCHE, par Claude DUCARROZ

Ce livre contient 60 méditations sur les évangiles du dimanche et des fêtes de l'année B.

«A coup sûr, plus d'un sourira en lisant ces billets. Depuis le titre jusqu'à la fin, la pensée pétille de joie, les phrases sont pleines d'humour; les images abondent, prises à la vie quotidienne. Mais ce n'est pas du badinage: le message biblique passe à travers le langage sans subir aucune édulcoration. Plus d'un se trouvera pris au jeu et conduit à l'exigence.» (P. Manaranche s.j., dans la Préface.)

L'auteur, un prêtre en plein ministère auprès de jeunes, nous offre un «guide de prière» qui permettra une relecture de l'Evangile pour mieux vivre chaque jour «aujourd'hui dimanche».

Editions Saint-Paul, Fribourg 1979
160 pages, frs. 15.-

Le contrôle des denrées alimentaires en Suisse

En 1977, 175 415 analyses ont été effectuées par les laboratoires cantonaux de contrôle des denrées (Genève 10 720, Valais 8225, Vaud 7012, Fribourg 5316, Neuchâtel 4464). 10,5 % des produits analysés ont été contestés. Lors du contrôle des denrées alimentaires (à l'exception des viandes), 622 amendes ont été infligées pour une somme de 82 705 francs, 21 cas ont été pénalisés de 1011 jours de prison et 30 cas de 11 750 francs d'amende et de 1231 jours de prison. Plusieurs centaines de contraventions ont en outre été distribuées. (ATS)

La Liberté - 21.12.78

Tiers-Monde et PNB

● *Alors que l'aide au tiers monde ne représente en moyenne que* **0,31% du produit national brut des pays industriels,** *elle atteint 2% du PNB des pays de l'OPEP. Les Emirats arabes unis viennent très largement en tête avec* **plus de 10% de leur PNB.**

TLM - 27.12.78

ASILE : prudence ! →

« Le Conseil national vient d'adopter une loi sur l'asile. On a dit qu'elle constituait une amélioration notable de l'accueil réservé par notre pays aux réfugiés. En réalité, la Chambre a refusé presque systématiquement toutes les propositions d'assouplissement de la commission. Nous avons donc maintenant une loi (puisqu'elle a déjà été acceptée par le Conseil des Etats) dont le but principal est de filtrer, non d'accueillir, de faire tenir tranquille, non d'intégrer. Votée le 14 décembre, quatre jours après la Journée des Droits de l'homme, onze jours avant la fête de celui qui naquit et mourut persécuté, cette loi montre que nos élus — la majorité d'entre eux pour le moins — ne laissent pas la solidarité perturber la prudence helvétique. Comme si un accueil un peu plus généreux risquait de menacer sérieusement notre économie ou notre ordre public !

» En 1968-1970, période de haute conjoncture, la Suisse a accueilli dix mille Tchèques, réfugiés « acceptables » aux yeux de notre population. Mais entre 1973 et 1976, époque des coups d'Etat du Chili, d'Uruguay, d'Argentine, seulement sept cent quarante et un Latino-Américains. Quant aux réfugiés africains, leur nombre est dérisoire, bien que la situation, dans de nombreux pays, soit très comparable à celle de l'Amérique latine. »

24 H. 23-26.12.78

POUR L'AN NOUVEAU !

Voici quelques sages résolutions des volontaires !...
... si si c'est promis !

JD LIECHTI DECEMBRE 1978



- SE RENSEIGNER AVANT LE DEPART SUR LES CONDITIONS CLIMATIQUES DU PAYS



- FAIRE UN GROS EFFORT DÈS LE DEBUT POUR APPRENDRE LA LANGUE

PRENDRE CONSEIL CHEZ VOS COLLEGUES DEPUIS LONGTEMPS SUR LE TERRAIN.

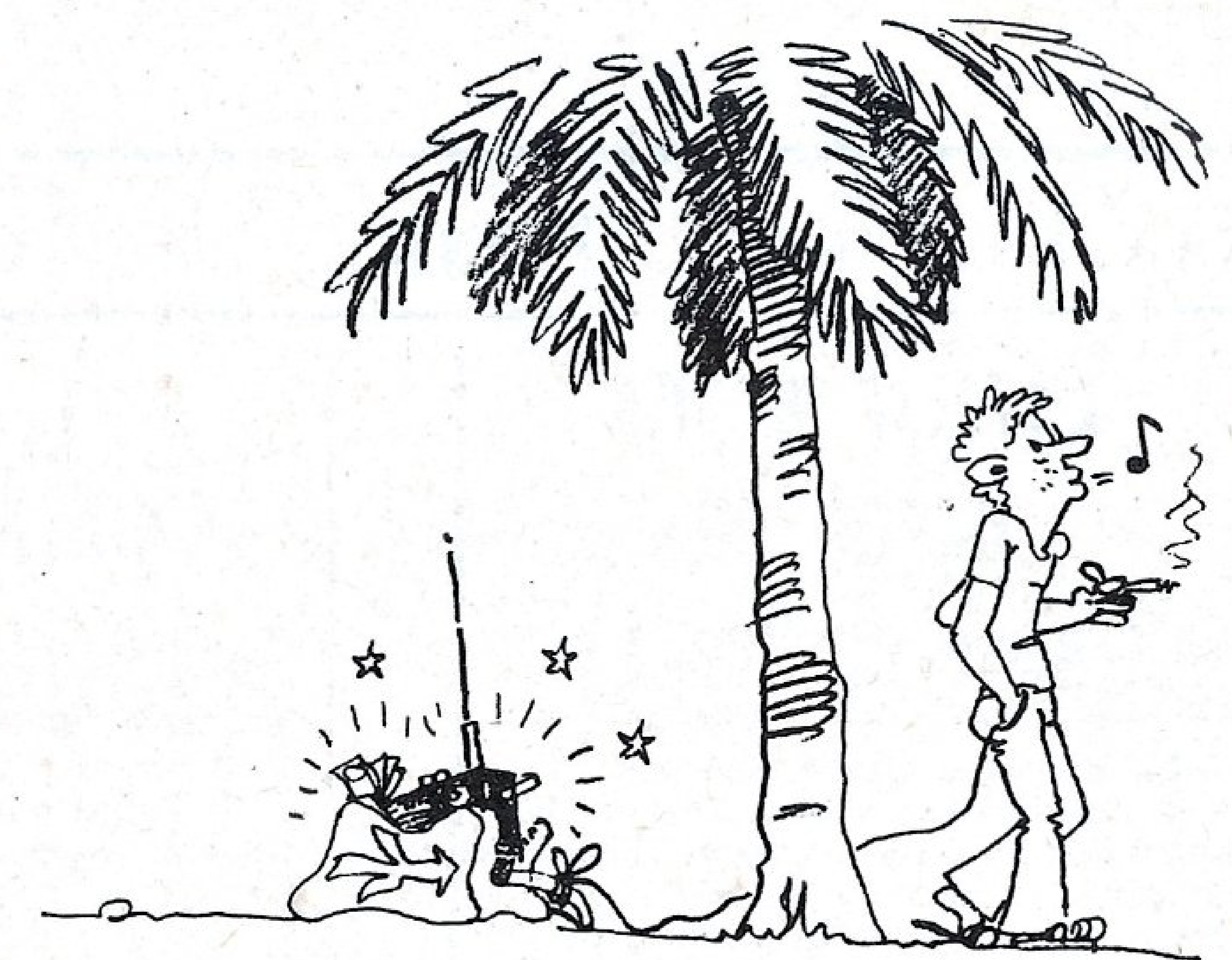


- FAIRE CONNAÎTRE SON ORGANISME ET SES BUTS A SON ENTOURAGE..

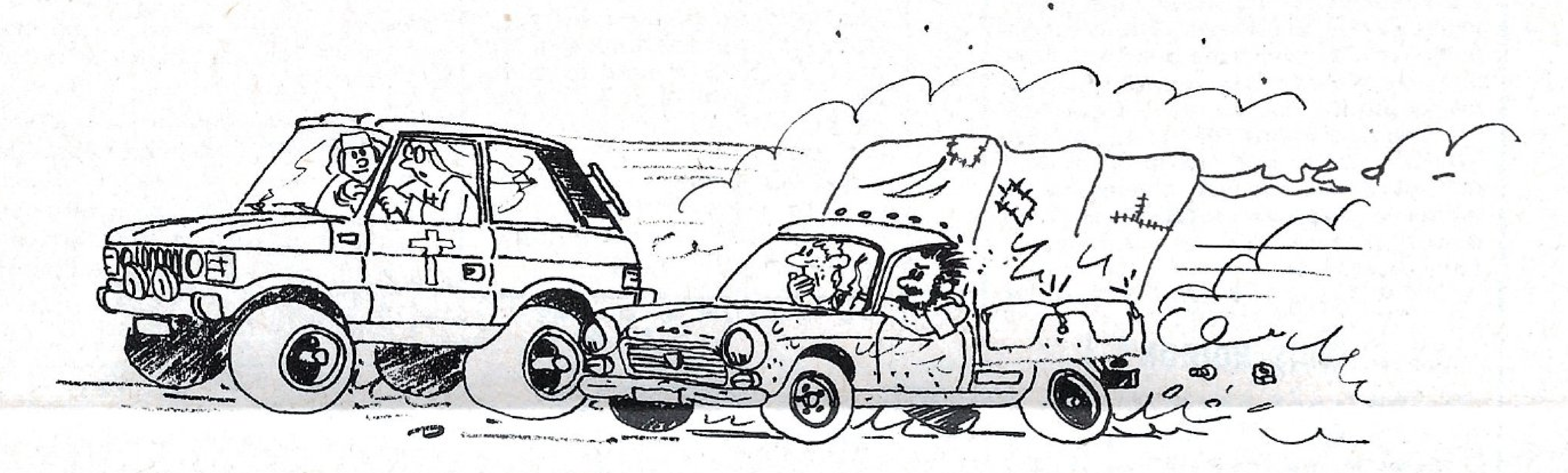




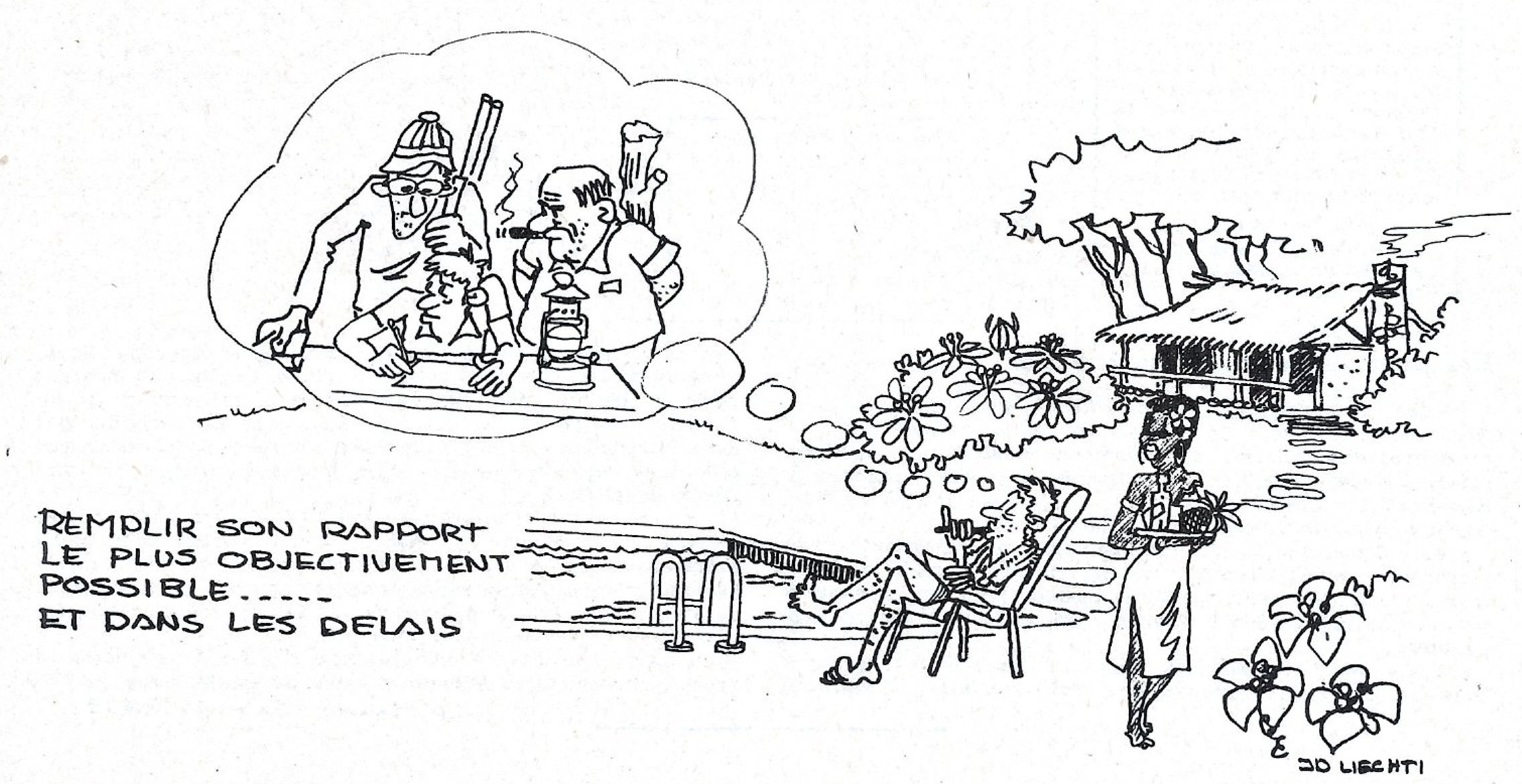
-FAIRE SON ETUDE DE MILIEU
LE PLUS DISCRETEMENT POSSIBLE,
PAR SOUCIS D'UNE INTEGRATION
RAPIDE...



- SE PROUVER A SOIS-MÊME, QU'ON
FAIT CONFIANCE.



-ESSAYER DE PRENDRE CONTACT AVEC LES AUTRES
COMMUNAUTÉS...



L'ITALIE DEVRA IMPORTER LE 80% DE SON LAIT

La politique peu avisée qu'a menée l'Italie dans le domaine de l'approvisionnement laitier va l'obliger à importer le 80 % de son lait d'ici les quatre prochaines années. Ce cri d'alarme est lancé par l'Association italienne des éleveurs, sur la base des dernières statistiques en la matière.

C'est ainsi que, depuis 1975 en Italie, 190 000 exploitations d'élevage bovin ont cessé leur activité, ce qui a entraîné, à partir de 1977, une diminution du cheptel bovin de 250 000 têtes.

L'Association italienne des éleveurs révèle aussi que l'Italie est le pays du Marché commun qui importe le plus de lait, soit 10 millions de quintaux par année. Pour les 11 premiers mois de cette année, l'Italie a augmenté ses importations de lait de 31,7 % par rapport à la même période en 1977. Cette tendance ne fera que se renforcer à l'avenir. (ATS)

La Liberté - 7.12.78

Matière *(première)* à rigoler

DANS sa conférence de presse, Giscard a raconté que l'une des causes de la hausse des prix, elle-même responsable de l'extension du chômage, c'est « l'augmentation générale des coûts des matières premières que nous importons ».

Or, comme l'a fait remarquer Le Monde, *le prix moyen des matières premières importées a baissé de 25 % depuis mars 1977. En novembre 1978, il est le même qu'en novembre 1976, alors qu'entre-temps les prix français ont augmenté de près de 20 % et que le nombre des chômeurs est passé de 841.000 à 1.346.000.*

CQFD.

S'il n'est pas le meilleur, Giscard est sûrement le plus compétent et le plus honnête économiste français.

Le Canard enchaîné 29.11.78

ETATS-UNIS : DEUX MILLIONS D'OPERATIONS CHIRURGICALES INUTILES

Sur vingt-et-un millions d'opérations chirurgicales pratiquées l'an dernier aux Etats-Unis, deux millions environ étaient inutiles. Plus grave : parmi ces dernières, dix mille ont abouti à la mort du patient. Telles sont les conclusions d'une enquête menée par une commission de la Chambre des représentants.

Le nombre des victimes de ces opérations chirurgicales superflues — principalement l'ablation des amygdales ou de l'utérus — est cependant en diminution par rapport à une enquête analogue menée en 1974.

Mais la commission d'enquête de la Chambre des représentants n'en estime pas moins, dans son rapport, que l'on pourrait « limiter les dégâts » en incitant les patients à obtenir des contre-diagnostics quand leurs médecins leur conseillent de se faire opérer.

V.O. - 29-30.12.78

LES CHINOIS BOIRONT DU COCA-COLA

New-York *(A.F.P.)*. — *Coca-Cola, un des symboles de la société de consommation américaine, sera vendu en Chine populaire à partir de janvier 1979, a annoncé, mardi 19 décembre, à Atlanta, le président de l'entreprise, M. Austin. Une usine de mise en bouteilles sera construite à Changhaï dans le courant de l'année prochaine.*

« Je pense qu'une nouvelle ère de relations commerciales a commencé », *a déclaré M. Austin, en précisant que l'accord avait été signé le 13 décembre, deux jours avant l'annonce de l'établissement de relations diplomatiques américano-chinoises.*

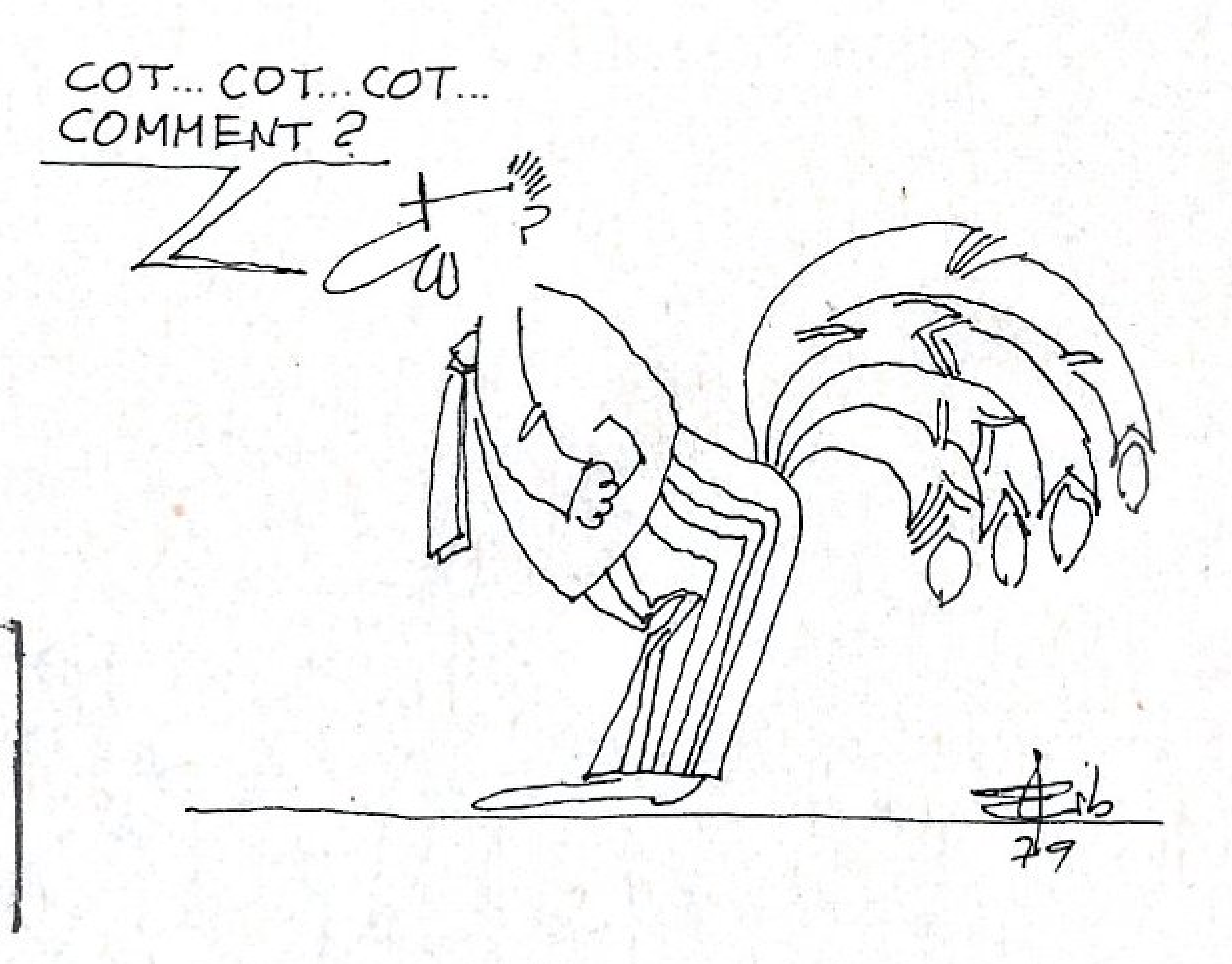
Le principal concurrent de Coca-Cola, Pepsi-Cola, a, quant à lui, conclu un accord avec l'U.R.S.S.

Le Monde 21-22.12.78

DITES-LE AVEC DES PLUMES

Une délégation d'Indiens du Brésil s'est vu refuser une audience du président de la République, le général Ernesto Geisel, parce que ses membres ne portaient pas de cravate. En conséquence, le chef indien a déclaré à la télévision qu'il serait exigé désormais des représentants du gouvernement qu'ils soient coiffés de plumes lorsqu'ils visiteront les villages indiens. — (Reuter.)

Le Monde - 23.12.78



Les pauvres petits enfants riches

« Les enfants des familles américaines très riches, qui sont élevés par une armée de domestiques et ont peu de contacts vrais avec leurs parents, deviennent fréquemment des « robots vides » ou des « zombies affectifs », écrit le correspondant à New-York du *TIMES OF INDIA*, résumant les travaux d'un psychanalyste de Chicago, le docteur Roy Grinker.

« Ils traversent la vie à la poursuite de sensations et de plaisirs toujours nouveaux, mais n'arrivent jamais à assumer leur personnalité réelle. » Pour le docteur Grinker, les pauvres petits enfants riches ont beaucoup des difficultés des enfants pauvres.

« Ils ne s'intéressent à rien. (...) Ils souffrent presque tous de dépressions chroniques, d'un sentiment d'inutilité, d'ennui ou d'un manque d'assurance réelle et d'incapacité de communication avec les autres. Nombre d'entre eux pensent qu'ils ne peuvent être heureux qu'avec leurs pareils ; ils ne s'intéressent pas à leur travail, n'ont pas de véritable but dans l'existence et ont tendance à croire que dépenser leur argent et voyager sont les seules façons de compenser leurs frustrations. (...)

» Les enfants trop riches sont, comme les pauvres, des enfants qui manquent de quelque chose : leurs parents ne s'intéressent pas à eux. Ce que la famille a gagné financièrement, elle l'a perdu en sentiments vrais et, parfois même, en simple bon sens. Quelques-uns des principes d'éducation les plus élémentaires leur sont inconnus. (...)

» Dans leur cas, le thérapeute doit viser à remplacer le « robot » par un être humain capable de souffrance. »

Le Monde - 31.12.78/1.1.79

janvier 1979 dossier

DECOLONISER L'INFORMATION

La vingtième Conférence générale de l'UNESCO qui s'est tenue à Paris du 26 octobre au 28 novembre 1978 a péniblement approuvé une déclaration commune sur " la contribution de l'information au renforcement de la paix". Cela ne s'est pas fait sans mal. Et l'adoption de ce texte par acclamations plutôt que par un vote nominal démontre une manière somme toute diplomatique de camoufler de profonds désaccords. A même époque paraissait sous le titre "DECOLONISER L'INFORMATION" (aux Editions Cana, Paris) un ouvrage d'une cent-cinquantaine de pages dans lequel Hervé Bourges tente de faire le point sur cette revendication d'un "nouvel ordre mondial de l'information".

Depuis 1970, année où l'idée d'une telle déclaration de principes avait été lancée par l'Union soviétique, les projets et les discussions se sont rapidement multipliés. Une première bataille eut lieu à Nairobi en 1976, mais on ne réussit pas à se mettre d'accord. La même année, à Colombo (Sri Lanka), le "sommet" des pays non-alignés affichait clairement sa détermination : "Un nouvel ordre international dans le domaine de l'information et des communications de masse est aussi important qu'un nouvel ordre économique international."

METTRE FIN AU SENS UNIQUE

Un fait irréfutable : les hommes ne sont pas égaux en face des moyens d'information. S'il fallait s'en convaincre, il suffirait de jeter un rapide coup d'oeil sur les statistiques. En matière de télévision par exemple. L'Europe, l'Amérique du Nord et le Japon possèdent ensemble près des neuf dixièmes du nombre total des récepteurs TV. La dernière enquête effectuée en Suisse romande par le Mouvement populaire des familles révèle à ce propos que 91 % des ménages salariés disposent d'un appareil TV et qu'un salarié sur deux regarde la télévision chaque jour de la semaine. Pendant ce temps, deux habitants du tiers monde sur cent peuvent regarder un petit écran et quatre Africains sur cinq sont privés de tout moyen d'information.

L'inégalité est encore plus criante quand on constate qui produit ces émissions de télévision. En gros, l'Amérique latine importe la moitié de ses programmes (en majorité "made in U.S.A.") et les studios TV d'Afrique noire dépendent presque entièrement de l'étranger pour leur équipement technique et leur personnel qualifié. Chaque année l'Eurovision envoie vers l'Amérique latine quelque 2'500 émissions. En échange, elle en reçoit une cinquantaine ... Ajoutez à cela que le monopole occidental sur le marché des émissions enregistrées se double d'une main-mise quasi-totale sur les réseaux de diffusion par satellites.

Bref. L'écart ne cesse de se creuser entre pays développés et pays en voie de développement en ce qui concerne les moyens de réception de l'information. Quant à la diffusion de cette information, elle appartient de plus en plus à ceux qui détiennent les clés de la technologie. Donc aux pays riches. On comprend alors cette réflexion d'un ministre indien de l'information : "La libre circulation de l'information est un mythe. La circulation à sens unique des informations doit prendre fin, car ce sens unique est orienté vers l'Occident, vers le capital, vers les pays développés".

DEUX POINTS DE VUE INCONCILIABLES ?

Le tiers monde pourra-t-il bientôt se libérer de cette dépendance supplémentaire et occuper la place qui devrait être la sienne dans le monde de la communication ? Le paysan d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine aura-t-il un jour accès à des moyens d'information qui lui permettraient de mieux connaître et maîtriser son environnement, d'améliorer ses conditions de vie et de travail ?

Ces questions ont fait surgir deux types de réponses contradictoires. Celle des pays occidentaux très attachés aux principes de la libre circulation des opinions, qui n'admettent pas que la presse reçoive d'autres missions que l'information et le commentaire des évènements. Et celle des pays socialistes et des pays non-alignés confrontés à de vastes besoins sociaux, pour qui la presse doit avant tout se mettre au service des intérêts de l'Etat.

"Pour les pays occidentaux, écrit à ce sujet Hervé Bourges, l'information est la diffusion et l'échange de nouvelles, quelle qu'en soit la signification. Le journaliste est un professionnel et le journal, l'émetteur ou l'agence est un instrument de cette diffusion et de cet échange, ce qui ne les empêche pas de donner leur opinion à propos des évènements et des situations. Pour les pays communistes et pour nombre de pays du tiers monde, l'information est un moyen de construction de la société et le journaliste un militant, nécessairement engagé. Dès lors un fait a moins d'importance que sa signification ou son impact. S'il n'en a pas ou si elle est "négative", il est inutile et dangereux de le relater".

LE TIERS MONDE DANS HUIT QUOTIDIENS ROMANDS

UN EXEMPLE : LE SHABA

"En mai 1978, l'opinion occidentale redécouvre au travers d'évènements sanglants l'existence du Zaïre. Sensibilisée à ce pays uniquement par la violence qui s'y déchaîne, elle ignore tout de son passé, de ses luttes intestines, de ses richesses convoitées, des intérêts et des luttes d'influence des grandes puissances. L'événementiel prime dans les récits des médias : l'Afrique demeure le continent "sauvage" où se perpétue, après la belle époque, la bravoure du soldat blanc, sauveur des vies humaines". Ce jugement porté par Hervé Bourges est-il partial ? Un lecteur romand y retrouverait-il son quotidien préféré ? L'image qu'il reçoit du tiers monde serait-elle à ce point déformée ? Vérification s'impose.

Dimanche 14 mai 1978. Un communiqué officiel de Kinshasa annonce qu' "une force de quatre mille ex-gendarmes katangais a envahi la province du Shaba dans la nuit du 11 au 12 mai". L'agence zaïroise AZAP précise que "cette nouvelle invasion a été soutenue, une fois de plus, par les Russes, les Cubains et deux pays d'Afrique du Nord, l'Algérie et la Lybie". Le même soir, le secrétaire d'Etat zaïrois aux Affaires étrangères fait appel à l'aide des Etats-Unis, de la France, de la Belgique, du Maroc et de la Chine. Pendant les dix jours qui suivront cette information officielle, journeaux, radios et télévisions occidentaux rapporteront les faits de ce que l'on convint aussitôt d'appeler "la seconde guerre du Shaba".

GEOMETRIES VARIABLES

Nous avons suivi pendant ces dix jours le détail des informations rapportées par huit quotidiens de Suisse romande, à savoir "La Suisse", "La Tribune de Genève", "24 Heures", "La Tribune-Le Matin", "Le Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais", "La Liberté", "L'Impartial" et "La Feuille d'Avis de Neuchâtel". La comparaison des surfaces rédactionnelles réservées par ces quotidiens à l'événement "Shaba" fournit une première indication. En chiffres bruts, "La Suisse" et la TLM (seuls à paraître chaque jour de la semaine) ont offert la plus grande quantité d'informations sur l'affaire zaïroise, alors que le "Nouvelliste" et "La Liberté" (sans édition le jour de la Fête-Dieu) étaient les moins fournis. En surface corrigée, compte tenu des rythmes de parution, les deux quotidiens genevois viennent nettement en tête, mais les journeaux valaisan et fribourgeois restent les plus discrets.

La simple lecture des titres permet déjà de caractériser les principales phases de la tragédie et de distribuer les rôles. Premier acte : les "rebelles", "ex-gendarmes katangais" "lancent une nouvelle guerre", font "la chasse aux Européens" et "emmènent des otages". Deuxième acte : les forces gouvernementales contre-attaquent, "les USA accélèrent leurs livraisons d'armes", "l'Occident hésite". Troisième acte : des "paras" français et belges "volent au secours du Shaba" et sautent sur Kolwezi "pour protéger les 2'500 civils Européens". Quatrième acte : les "rescapés du Zaïre" "regagnent notre continent" et décrivent "l'enfer", "l'horreur", "le carnage", "l'hécatombe" de Kolwezi. Cinquième et dernier acte : alors que les accusations vont bon train au niveau diplomatique, sur le terrain c'est la "remise en ordre"; les légionnaires "ont rétabli la sécurité" et donné "la chasse aux rebelles". "L'opération nettoyage est réussie".

ATTENTION A LA COULEUR !

Tout est assurément simplifié. On ne s'intéresse qu'aux "acteurs" blancs. Les civils européens sont en danger, leur situation paraît effectivement dramatique et les témoignages recueillis auprès des premiers "réfugiés" confirmeront les inquiétudes exprimées dès les premiers jours de la guerre. Mais quel est le sort de la population noire de Kolwezi ? A son sujet, c'est le grand silence hormis quelques rares formules du style : "le bilan définitif des victimes africaines n'est pas encore connu". La vie d'un Africain et celle d'un Européen ont-elles vraiment le même prix ?



(Afrique-Asie)



Les seuls Africains dont on parle sont finalement les "rebelles". A lire de près son journal, on s'aperçoit pourtant du peu de choses que l'on sait d'eux, sinon quelques hypothèses construites sur la foi des communiqués officiels zaïrois. "Des Katangais envahissant le Shaba" : même les noms propres transcrits dans les titres (le Katanga est l'ancien nom du Shaba) créent dans l'opinion occidentale la certitude d'une agression étrangère. Face à ces "rebelles" qui "exterminent les Blancs", les "fusillent" et les "massacrent", les parachutistes blancs sont décrits comme de véritables sauveurs : ils "protègent les Européens", "secourent les étrangers" (de quelle couleur s.v.p. ?) et "délivrent les civils". Jamais ils ne tuent : ils "interviennent".

LE POIDS DES IMAGES

L'illustration vient renforcer cette vision unilatérale - pour ne pas dire inconsciemment raciste - des événements. Pendant ces dix jours de guerre, 39 photographies de presse ont été publiées dans les quotidiens de Suisse romande. 14 d'entre elles ont pour sujet des rapatriés européens, 10 des militaires, 3 le président Mobutu, 3 l'aéroport de Kolwezi. Deux photos seulement permettent de situer l'environnement humain africain : une scène de rue à Kolwezi où une patrouille de paras croise un groupe de femmes zaïroises, et un Africain, forcé de se coucher sur le sol, montrant ses papiers d'identité. Le décor est donc bien planté : d'une part, des scènes tragiques où le Blanc apparaît comme seule victime; d'autre part, la discipline et l'efficacité du légionnaire intrépide. Dans ce genre, la palme revient sans doute à cette image du dernier baiser du para belge à sa fiancée avant le décollage de Bruxelles. Ainsi partent les héros.

EDITOS TOUS AZIMUTS

Les compléments d'information originale, les correspondances particulières, les commentaires et les analyses permettent-ils une meilleure approche de l'événement zaïrois ? L'importance quantitative des articles signés est évidemment fonction de la capacité économique des quotidiens : très élevée dans "24 Heures", leur proportion est nettement plus faible dans "La Liberté", la FAN et "L'Impartial". Quant au contenu, il dépend bien sûr du visage idéologique de chaque journal. Dès lors, les extrêmes se côtoient. Entre autres :

- "Jouet impuissant d'intérêts extérieurs et de luttes d'influence qui la dépassent, l'Afrique devra sans doute subir encore d'autres Shaba et d'autres Ogaden avant d'espérer retourner un jour ... aux Africains". ("Tribune de Genève")

- "Est-ce la faute des martyrs blancs si le Zaïre au lieu d'être une vraie nation n'est qu'une constellation d'ethnies au bord de quelque sécession ? Est-ce la faute des femmes et des enfants européens de Kolwezi si, dans ce Zaïre de 25 millions d'habitants, on parle 350 langues ? (...) Etait-ce la faute des enfants assassinés si la scolarisation et le développement à l'occidentale sont encore lointains ?" (FAN)

Dans leur ensemble, les commentaires sont plutôt de type instinctif, les éditorialistes projetant généralement sur les événements du Shaba leur vision globale des relations actuelles ou futures entre le tiers monde et les pays industrialisés. On reste cependant sur sa faim. On ne trouvera dans ces huit quotidiens aucune analyse approfondie de la situation politique, économique et sociale du Zaïre, qui seule aurait permis une compréhension des enjeux de cette nouvelle guerre.

Enfin quelques remarques à propos des sources d'information :

Les premières informations sur les évènements de Kolwezi ont été fournies par l'agence officielle zaïroise A.Z.A.P. Les agences occidentales les ont reprises telles quelles. Et si plusieurs quotidiens les ont utilisées avec prudence, il n'en a pas été de même pour tous. Ainsi ce titre directement inspiré du communiqué officiel zaïrois : "Moscou et Cuba étendent leurs colonies ! "

Il a fallu attendre le 22 mai, soit dix jours après le début des troubles, pour que le premier témoignage oculaire (celui de l'envoyé spécial de l'agence Reuter) puisse être rapporté dans la presse écrite. Mais ce manque d'information de première main ne semble pas avoir retenu les commentateurs.

La quasi-totalité des informations publiées par la presse romande sur la situation à Kolwezi ont été reprises sur les téléscripteurs des grandes agences internationales, lesquelles puisaient - durant les premiers jours du conflit - à des sources généralement diplomatiques et militaires.

Aucun journaliste n'a été autorisé à se rendre dans la zone des combats jusqu'au 18 mai, date à laquelle le président Mobutu s'est fait accompagner par une trentaine de représentants de la presse internationale. Le ministre belge de la défense a pour sa part refusé que des reporters accompagnent les militaires : "Ceci n'est ni une représentation ni un voyage d'agrément".

L'INFORMATION A ELLE AUSSI SES MULTINATIONALES

L'exemple de la guerre du Shaba le montre à souhait : l'information quotidienne sur les évènements du tiers monde est, chez nous, fortement sinon entièrement tributaire des quatre grandes agences occidentales : deux américaines, Associated Press (AP) et United Press International (UPI); une britannique, Reuter; et une française, l'Agence France-Presse (AFP), ces deux dernières étant partiellement relayées en Suisse par l'Agence télégraphique suisse (ATS). Ajoutez à cette liste l'agence soviétique TASS. Ces "multinationales de l'information" exercent de fait un véritable monopole. Et leur pouvoir est d'autant plus fort qu'un réseau mondial d'information nécessite d'énormes et coûteux investissements en correspondants, en moyens techniques et en organisation. De toute évidence, la puissance d'informer appartient aux riches.

Les journalistes de ces grandes agences sont dans leur grande majorité d'origine occidentale. Dans ces conditions, il paraît difficile d'imaginer que les informations qu'ils recueillent, sélectionnent et transmettent ne passent pas par le filtre de leurs mentalités et de leurs préjugés, quand ce n'est pas par celui des intérêts de leurs employeurs américains ou européens. Conséquence : "le tiers monde est mal servi, à la fois par l'image qui est donnée de lui et par l'image du monde qu'il reçoit et qu'il n'a pas les moyens de rectifier". (H. Bourges).

FLAGRANTS DESEQUILIBRES

Les inégalités du système international de l'information apparaissent également dans la répartition géographique des correspondants de ces grandes agences. En pourcentages : Amérique du Nord, 34 %; Europe, 28 %; Asie et Australie, 17 %; Amérique latine, 11 %; Proche-Orient, 6 %; Afrique, 4 %. Significatifs encore sont les déséquilibres constatés en Asie et que l'on pourrait transposer dans nombre de régions du tiers monde :

1) c'est à un rythme impressionnant que s'accroît l'écart entre les multinationales de l'information et les minuscules agences nationales,
2) ces mêmes géants de l'information créent par leur fonctionnement centralisateur de nouvelles distances entre pays voisins (pour communiquer d'un pays à l'autre, mieux vaut passer par Paris, Londres ou New-York !),
3) la formation de l'opinion tombant rapidement dans les mains des multinationales, les pays en développement sont enclins à céder aux tentations de démission.

DES REMEDES ?

Pour contrer ces déséquilibres, deux sortes de remèdes sont pour l'instant envisagés. D'abord, la mise en place ou le renforcement des agences nationales ou interrégionales, mais les obstacles s'accumulent en raison des dépendances internes à l'égard de politiques étatiques divergentes. Ensuite, l'organisation entre pays non-alignées d'une sorte de coopérative d'information : ici, c'est principalement à d'énormes difficultés d'ordre économique et technologique qu'il leur faut faire face.

Pessimisme ? Fatalisme ? Devant la complexité des faits et des situations, le lecteur, auditeur et téléspectateur occidental serait lui aussi tenté de démissionner. N'a-t-il pas au contraire à sortir de sa léthargie ? Ceux qui ont déjà vécu le "jeu des bananes" savent par expérience à quel point les passivités individuelles et collectives dans l'échange des informations concourent à maintenir des structures d'injustice. Dans la réalité quotidienne, les occasions de réagir ne font pas défaut. A commencer par la lettre que l'on peut toujours envoyer au rédacteur en chef de son quotidien préféré.

Dossier préparé
par Yvon Guillaume

Ils sont partis...





Le 20 janvier 1979, de Marseille par bateau, le foyer Marylène et Charles Faugère, de Lausanne. Ils rejoindront l'équipe de Bérem, au Tchad. Charles sera chargé de l'opération puits dans le secteur de Bérem, et de la formation des puisatiers. Marylène s'occupera de l'éducation sanitaire de base, également dans le secteur de Bérem, et de la formation d'agents de santé villageois.
Leur adresse : Equipe F.T.M. de Bérem, B.P. 9, PALA / Tchad.

Naissances :

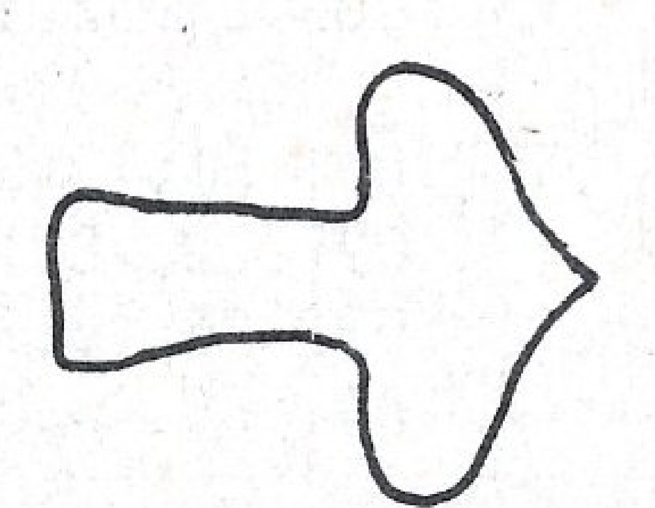
- *ISABELLE, le 29 novembre 1978, au foyer Reine et Yves Bron-Michel, 1781 Courtaman / FR*
- *MAÏTÉ, SEVERINE, le 25 décembre 1978, au foyer Danielle et Bruno Perroulaz - Gaillard, 6, ch. de la Bride, 1224 Chêne-Bougeries / GE*

Calendrier des rencontres et stages romands

- STAGE D'INTRODUCTION : . . . . du 16 au 21 avril 1979
- TAIZE : . . . . du 24 au 27 mai 1979
- STAGES FINAUX DE PREPARATION AU DEPART OUTRE-MER . . . . a) du 29 avril au 19 mai 1979 *
  b) du 29 juillet au 18 août 1979
- JOURNEE DES ANCIENS : . . . . 20 mai 1979 *
- STAGE BIBLIQUE OECUMENIQUE : . . . . du 12 au 16 avril 1979
- WEEK-END DES ANIMATEURS : . . . . 10 - 11 février 1979
  ("Départs en équipes et échanges")

* *N.B. : dates nouvelles par rapport aux communications antérieures.*

NOUS CHERCHONS ... D'URGENCE !



- SAGES - FEMMES , INFIRMIERES
- TECHNICIEN EN ELECTRONIQUE
- PUISATIERS - MAÇONS
- MECANICIENS SUR AUTOS

FSF

EQUIPE ROMANDE

		Tél. privé		prof.
Fondateur	Guy et Jeanine BALET, 1961 Grimisuat	027	38.20.54	38.23.61
Président	François CORDONIER, 3961 Ollon-Chermignon	027	58.11.85	58.11.85
Aumônier	Bernard WEISSBRODT, 18, ch. Forêt, 1700 Fribourg	037	22.28.49	22.28.49
Caissier	Armand CHASSOT, 3941 Grône	027	58.25.30	22.27.21
Secrétariat	FSF, 34, Grand'Rue, 1700 Fribourg	037		22.00.76
	Paul JUBIN, 3, Impasse Eglantines, 1700 Fribourg	037	22.14.64	22.00.76
	Rita HUBER, 1, Stalden, 1700 Fribourg	037	22.18.33	22.00.76
	Agnès JUBIN, 15, Jos. Chaley, 1700 Fribourg	037		22.00.76
Interrogation	Bernard GRANGIER, 16, Croix-Rouges, 1007 Lausanne	021	23.11.84	43.53.21
Responsable...	Roger DUBOSSON, Les Barges, 1896 Vouvry	025	7.49.51	
...du chalet	Chalet ANALAKELY, 1897 Le Bouveret	025	7.54.39	
VS	Rose-Marie SIERRO, 1961 Prolin / Hérémence	027		21.21.01
	Père Noël SALAMIN, 12, rue de Venise, 1870 Monthey	025	4.53.28/mars	71.53.28
	Claude et Rachel CRITTIN, Les Combes, 1961 Grimisuat	027	38.17.51	
	Marc BONVIN, chemin des Ecoliers, 1907 Saxon	026	6.24.89	6.33.60
	Jacqueline MONTANDON, Les Violettes C, 3963 Montana	027	41.63.58	
	Marie-Andrée IMESCH, 6, rue de la Majorie, 1950 Sion	027	23.40.13	
VD	Martine PALICOT, 14, Rovéréaz, 1012 Lausanne	021	32.65.01	44.52.74
	Père Louis CRAUSAZ, 15, ch. du Couchant, 1007 Lausanne	021	24.28.28	27.59.61
	Pia et Jean-Claude CHAMOREL, 16, ch. du Cap, 1006 Lausanne	021	28.40.21	
	Louis et Elisabeth ALLAZ, Derrière-le-Château, 1040 Echallens	021	81.39.73	
FR	Cécile BERGER, 18, chemin de la Forêt, 1700 Fribourg	037	22.28.49	
	Père Noël COLLAUD, Grand Séminaire, 1700 Fribourg	037	23.44.09	22.32.42
	Philippe BERGER, 139, rte de la Glâne, 1752 Villars-sur-Glâne	037	24.45.32	
	Romain et Elisabeth YERLY, 14, ch. des Rittes, 1723 Marly	037	46.40.51	
JU	Marie-Thérèse FLEURY, 35, Sous-Bellevue, 2900 Porrentruy	066		65.11.51
	Abbé Denis THEURILLAT, 10, Prayé, 2854 Bassecourt	066	56.77.20	
	Pascale BILAT, 2725 Le Noirmont	039	53.12.77	
	Etienne et Francine CATTIN, 63, Rossemaison, 2800 Delémont	066		22.56.22
	Gisèle KOTTELAT, 9, ch. des Mûriers, 2800 Delémont	066	22.69.02	
	Gérard MARQUIS, 92, Scheulte, 2801 Mervelier	066	38.84.94	
	Bernard PRETOT, rue des Collèges, 2725 Le Noirmont	039	53.12.57	
	Sylvie RAIS, 2801 Rossemaison	066	22.46.04	
	Michel et Geneviève SCHAFFTER, 97, Grand'Rue, 2824 Vicques	066	22.84.21	
GE	J.-Pierre et M.-Rose CHARVOZ, 8, Ancien Tir, 1252 Meinier	022	52.14.27	20.12.44
	Abbé André FOL, 85, rue de Carouge, 1205 Genève	022	29.58.50	
	Paul et Marianne DETRAZ, Ecole Pallanterie, 1252 Meinier	022	71.50.26	52.32.54
NE	Laurent et Liliane HUGUENIN, Le Coin 43, 2314 La Sagne	039	31.78.27	
	Jean-Fred BOILLAT, Succès 17, 2300 La Chaux-de-Fonds	039	26.52.14	
TI	Vittorio et Cristina DELL'ERA, Via Nassa 64, 6901 Lugano	091	51.13.23	23.78.14
	Père Silvio BERNASCONI, Via Nassa 64, 6901 Lugano	091	23.78.14	
	Luca et Silvana BUZZI, Via Vincenzo Vela 21, 6500 Bellinzona	092	25.45.77	
	Stella BRONNER, 6951 Cureglia	091	56.44.76	

JEU DE L'ILE

(jeu d'information économique)

Pendant 3 jours, 3 équipes tentent, par une simulation, de subsister, puis de développer leurs économies, leurs relations, leurs moyens d'existence.

Des évaluations régulières permettent de faire des observations sur ce qui se développe dans le jeu.

Par une expérience simple, des notions économiques sont découvertes.

DATE : 1 - 2 - 3 mars 1979
LIEU : Longirod / VD
PRIX : fr. 75.-
NOMBRE LIMITE : 15 participants
ANIMATION : Gilbert Zbären, animateur
Pier-Luigi Giovannini, de la Déclaration de Berne

JEUX ECONOMIQUES
JEUX DE SIMULATION

(comme moyen de sensibilisation)

Familiarisation avec un jeu de simulation de type économique ou permettant par exemple d'observer nos relations avec "le pouvoir" en général.

Pratique et analyse du déroulement.

Evaluation du jeu, sa conduite, son rôle.
Que faire de ce qui a été mis en évidence.

Essais de création de jeux simples.

DATES : dès le 9 mars 1979 à 18 h., ou dès le 10 mars à 9 h. ou 15 h., au 11 mars 1979 à 18 h. (selon disponibilité du plus grand nombre)
LIEU : Longirod / VD
PRIX : fr. 50.-
NOMBRE LIMITE : 18 participants
ANIMATION : Gilbert Zbären

PAQUES
SESSION BIBLIQUE OECUMENIQUE

EIRENE
FSF
GVOM

Vivre le temps de Vendredi-Saint et de Pâques avec d'autres, dans l'approche et l'étude d'un texte biblique. Trouver les moyens de partage et d'expression pouvant permettre une démarche personnelle. Construire ensemble des temps de célébration, en relation avec ce qui sera vécu.

Vivre des temps de partage en favorisant la découverte de la signification du message biblique, au niveau du texte et de nos réalités.

DATE : du 12 (soir) au 16 avril 1979
LIEU : à déterminer
PRIX : environ fr. 100.- par personne (prix indicatif)
couple et enfant : prix à déterminer
ANIMATION : Ulrich Rüegg, Gilbert Zbären, Louis Crausaz, Marie-Rose Charvoz.

UN ATELIER D'ENFANTS est prévu.

EIRENE, Service Non-Violent

La non-violence agit sur la société pour la transformer de manière radicalement nouvelle et repose sur une motivation individuelle et intime. Ainsi sont liés l'un à l'autre les deux pôles que la commission définit. Synthèse d'une recherche politique et d'une recherche spirituelle.

La non-violence n'est pas un moyen d'échapper à la réalité, au contraire, c'est une lutte qui a prise dans notre situation.
La non-violence est défatalisante, dynamique et porteuse d'espoir, elle s'oppose à la résignation et à la lâcheté.

Elle repose sur une analyse de la société et de ses violences, notamment institutionnelles.

Elle engendre une lutte pour résoudre des situations d'injustice et des conflits, même latents. L'action non-violente s'inserre dans le cadre d'une stratégie de persuasion mais aussi de pression et de contrainte. La non-violence est la mise en oeuvre des moyens de lutte révolutionnaire qui soient eux-mêmes porteurs des finalités recherchées. Elle développe au sein du conflit une attitude personnelle correspondant aux buts visés : la maîtrise de soi, le respect de l'autre, le sens de la responsabilité.

Concrètement, EIRENE, branche suisse, soutient actuellement :

L'INITIATIVE POUR UN AUTHENTIQUE SERVICE CIVIL :

Les 3/4 des signatures nécessaires sont récoltées et l'on ne se demande plus maintenant si ... mais quand elle sera déposée. Une première assemblée des militants a eu lieu à Berne le 23 décembre 1978, suivie d'une veillée aux flambeaux sous le thème : *"Noël, fête de la paix, et pourtant 100 objecteurs qui veulent suivre leurs convictions sont emprisonnés"*. Un cortège de 600 personnes a parcouru les rues de la ville fédérale durant la soirée et plus de deux cents courageux ont tourné jusqu'au matin pour faire comprendre l'absurdité de la situation actuelle.

LA CAMPAGNE DE REFUS D'IMPOTS DE DEFENSE NATIONALE ET DE PAIEMENT DE LA TAXE MILITAIRE :

Proposée par le Centre Martin Luther King, avenue de Béthusy 56, 1012 Lausanne, cette action exprime de manière non-violente un désir, une volonté de revoir la conception générale de la défense nationale. Une déclaration accompagne le geste :

Afin d'augmenter notre solidarité avec les pays en voie de développement et de diminuer d'autant le gaspillage de la course aux armements,

Afin de prévoir dans le budget de la Confédération une part plus directement consacrée à une politique active de la Paix ("Institut de la Paix", "Service civil", "Défense populaire non-violente", "Chantiers internationaux"),

Afin de faire appliquer, en Suisse aussi, la Convention européenne des Droits de l'Homme qui fait un devoir moral aux nations signataires de reconnaître le droit à l'objection de conscience et d'instituer un service civil de remplacement,

Nous nous engageons, par un geste concret, à soustraire de l'impôt pour la défense nationale (Impôt fédéral direct) la part consacrée à l'armée dans le budget de la Confédération, soit environ 20 o/o; nous nous engageons par ailleurs à refuser tout ou partie de la taxe militaire dans la mesure où nous y sommes soumis.

Lettres d'outre-mer ......



Sylvie et Gérard Nemitz

respectivement libraire et typographe au Centre protestant d'édition et de diffusion, à Kinshasa (Zaïre).

Kinshasa, le 6 septembre 1978

Les missionnaires nous avaient avertis : après deux mois, c'est le creux de la vague, l'impression d'être totalement inutiles, de ne pouvoir jamais rien changer, que le tiers monde, c'est un problème qui nous dépasse ... la politique aussi.

Il y a deux mois que nous sommes en Afrique. Comme "Missionnaires" (c'est comme ça que l'on nous appelle ici). Voici donc quelques-unes de nos impressions de bleus.

Les Zaïrois, pour nous Européens du centre, ressemblent un peu aux Italiens. Ils aiment être bien fringués, font beaucoup de gestes en parlant, s'énervent, s'engueulent. Ils sont d'ailleurs tout aussi expansifs lorsqu'ils s'aiment : les retrouvailles sont des embrassades interminables et leurs poignées de mains, lorsqu'ils vous apprécient, c'est quelque chose ! Mais ces "Italiens" pourraient être croisés avec des Anglais, car tout en s'engueulant, ils sont très dignes. Et puis, contrastant avec leur sang chaud, ils sont assez nonchalants. On a, en Occident, répandu beaucoup de bruits sur la "flemmardise", l'incapacité, la bêtise et j'en passe, des Noirs au travail. Les Zaïrois travaillent bien, à leur rythme et sont bien plus bricoleurs que les Européens. Ils savent tout faire : réparer une linotype, imprimer en quatre couleurs, changer le circuit électrique de la maison, fabriquer des meubles, construire un mur, déboucher les conduites d'eau, etc. Alors évidemment, lorsque le technicien européen leur dit que l'esthétique de la disposition typographique qu'ils viennent de réaliser n'est pas en accord avec les principes de la Règle d'Or ...

"Ils ne sont pas motivés dans leur travail. Aucun esprit d'initiative." Qui le serait et qui en aurait pour 60 Z* par mois ? Et puis, il faut peut-être parler de la Hiérarchie qui, existant très fort au niveau de la famille, se répercute à tous les degrés : écoles, entreprises, etc. Ça aussi, ça tue l'esprit d'initiative.

Ce qui est souffrant (cette expression doit venir de Belgique), et ceci après quelque temps, c'est que nous n'avons pratiquement aucune possibilité de contact avec les gens. On nous a proposé - pour ne pas dire obligé - de jouer notre rôle : Blanc, technicien, intelligent, Chef et voilà ! Ouvrier ferme-là, quoi que tu penses, le Blanc a débarqué et il est CHEF. Quand on sait ce que veut dire chef ici ... On peut essayer de dépasser ces données : mais dès que vous vous éloignez, que vous perdez de vue le rôle de patron au profit de celui de copain, on ne comprend plus. Autant du côté patronal que du côté ouvrier. La hiérarchie règne en Afrique : t'es chef, oui ou zut ? Il faut choisir, et comme entre les deux, il ne faut pas passer pour un idiot ... Et puis il faut bien dire que nous ne sommes pas toujours sur la même longueur d'onde. Il est clair qu'un "Witz" sur les Appenzellois les laisse mitigés; et qu'un proverbe sur la façon d'acheter le foufou nous surprend. Alors, il faut composer, être attentifs à tous les instants, essayer de faire passer l'onde et de la percevoir. Les rapports, pour l'instant, nous paraissent très difficiles. Pour compliquer le tout, le français n'est pas la langue maternelle des Zaïrois, loin de là. Ce n'est déjà pas la langue des Belges, mais parlée par les

** Z = zaïre (monnaie nationale); 1 Z vaut approximativement 1 fr. suisse.*

indigènes, ça devient parfois difficile à comprendre. Nous faisons quelques tentatives en lingala.

On parle beaucoup en Europe de la corruption et du vol régnant à Kinshasa. A raison d'ailleurs. Mais comment essayer de lutter contre la corruption lorsqu'elle est étatisée ? On dit ici que tout s'arrange au Zaïre. C'est très très vrai ... lorsque vous avez de l'argent. Lorsque vous n'avez par de quoi soudoyer les deux, trois ou quatre fonctionnaires indispensables, vous pouvez "poireauter" et ça dure; et si cela se passe aux portes de l'hôpital, ça devient vite critique. Nous subissons à une moindre échelle ce phénomène en essayant d'obtenir nos divers permis et visas.

La ville pullule de voleurs : nous avons déjà trois expériences derrière nous, dont une fois la roue de secours de la bagnole. Quoi de plus normal ? Les gens commencent à crever de faim. Ce qui est terrible, c'est de voir toutes ces Mercedes côtoyer la misère. Le fossé entre riches et pauvres se creuse toujours plus. La situation que R. H. Strahm décrit dans son bouquin : "Pourquoi sont-ils si pauvres ?", pages 32 et 33, se vérifie tous les jours.

Nous avons eu l'occasion de voir l'arrestation d'un voleur dans un magasin. Le surveillant s'est aussitôt mis à taper sur le type, très vite aidé par des vendeurs et des clients. Ils ont frappé jusqu'à l'intervention du directeur. En général, le coupable ne se défend pas. Il sait qu'il est en faute et la correction est normale.

Un ouvrier a accidentellement provoqué la panne d'une machine cette semaine. Résultat : deux semaines de mise à pied, sans salaire. Une fois de plus, la punition est normale, acceptée, le travailleur n'a rien dit. Ce sont des choses qui pour l'instant nous échappent.

Un des grands problèmes pour les habitants de la Cité est leurs déplacements. Les "bus" sont très souvent d'horribles petits camions où les gens s'entassent d'une façon inimaginable. Certains ouvriers se lèvent à 4 h. pour essayer d'arriver à 7 h. 30 au travail. Ils ne sont parfois pas rentrés chez eux avant 19 ou 20 h. Les gens disent ouvertement qu'ils en ont marre du gouvernement qui ne fait rien pour eux.

La religion aide beaucoup à supporter toutes ces difficultés et les croyances sont très fortes. Certains pasteurs travaillent en usine et s'occupent d'une paroisse en plus. Nous en avons deux chez nous à l'imprimerie.

Nous ne prétendons pas refléter une situation générale. Nous vous livrons ces impressions telles quelles, évidemment influencées par notre culture, lectures, stage et consorts.



Lettres d'outre-mer ......

Rita H i s s e l

affectée jusqu'à fin 1978,
comme infirmière, à Tonga (Cameroun).
Elle a quitté ce poste, de même que sa
compagne. Le poste ayant été africanisé,
aucun nouveau volontaire n'y sera envoyé.

Extraits de lettres

- "Nous aimerions tenter d'aller jusqu'au bout de l'africanisation"; même si peu y croient.
  J'aime beaucoup Tonga, même que, peut-être, ai-je difficile de "lâcher le morceau".
  Et, d'un autre côté, depuis que j'ai mieux vu les besoins de l'Est Cameroun, voyage fait le long de la route frontière où se trouvent des petits groupements de villages de plus ou moins 100 habitants, et à côté, des groupements de pygmées qui essaient de se sédentariser, cela me fait quelque chose de penser que nous serions ici deux infirmières et deux aides-soignants diplômés pour peu de malades.
  Il nous faut donc choisir. Et, ma foi, discerner le chemin de l'Amour ne m'est pas facile pour le moment. Aussi je vous demande de prier pour nous.

- Finalement, elles posent leurs conditions pour rester encore quelques temps "en vue de l'africanisation du dispensaire".
  "1. Que le dispensaire reste tel qu'il est, c'est-à-dire assez petit pour être pris en charge par les gens d'ici (car les gens parlent d'agrandir le dispensaire et de construire une maternité à la mission ...).
  2. Que François et Dieudonné après avoir été formés pendant un an, puissent nous remplacer au dispensaire.
  3. Que des Soeurs africaines viennent vivre ici et soient responsables de la gestion".
  Actuellement elles attendent ... ; les deux aides-soignants réussiront-ils leurs examens ? Seront-ils engagés par le dispensaire pour les remplacer ?
  En Afrique, il ne faut pas faire de projets à long terme ...

- "Il me semble que nous devons obligatoirement vivre un certain style de pauvreté. Je trouve que ce n'est même pas de la pauvreté. Ce n'est que "juste" et justice vis-à-vis de ceux qui la subissent ... Il me semble que c'est tout simplement humain et normal d'aspirer à se contenter de peu.
  Je sais qu'il y a l'autre pauvreté, qui est intérieure à nous. Celle-là c'est l'esprit de Jésus qui me la dicte au jour le jour. Et qui libère".

- "Notre orientation ici à Tonga est de vouloir l'africanisation. Ce qui suppose que nous ne devons jamais rien entreprendre sans nous demander si cela est "continuable". Ce qui n'est pas l'orientation des missions voisines... ni des missions africaines du Diocèse qui désirent "leurs oeuvres".
  Cela suppose, de notre part, de savoir être à l'écoute, de discerner les vrais besoins, de garder en tête notre objectif, et je vous assure que cela n'est pas facile.
  Bref, nous ne sommes guère partisantes d'une "grosse mission" puisque nous aimerions vivre le plus simplement possible; c'est surtout un désir de présence avec le coeur, plus qu'autre chose. (C'est d'abord le coeur qui nous fait prochain de ceux que nous rencontrons").
  Je "sens" qu'il y a un lien entre ce que vous voulez vivre en Europe et ce que nous voulons vivre ici. Mais je n'arrive pas à le nommer. Qu'en dites-vous ?
  La question est posée ...

Finis les jeux guerriers pour les petits Suédois

Les enfants suédois ne pourront plus « jouer à la guerre » à partir du 1er décembre prochain.

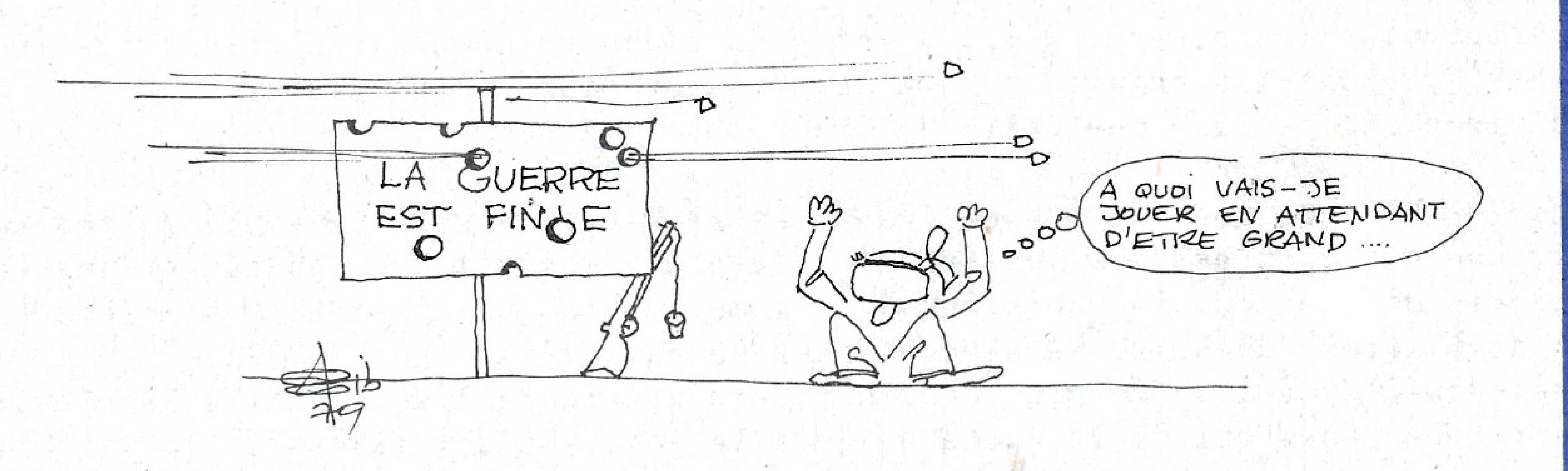
Fabricants et distributeurs suédois de jouets se sont en effet volontairement engagés à ne plus mettre sur le marché de jouets guerriers à compter de cette date, fixée intentionnellement à l'approche de Noël.

Le Parlement suédois, qui s'était saisi de cette question dans le courant de l'année dernière, n'avait pas voulu interdire purement et simplement la diffusion de ce genre de jouets, mais il avait engagé les fabricants à en restreindre eux-mêmes la production. Les jouets guerriers ne représentent en fait que 0,5% environ du marché du jouet en Suède.

L'accord conclu entre les fabricants et le Conseil du jouet (organisme gouvernemental) concerne tous les jouets guerriers (reproduction d'armes, de matériel de guerre, soldats de plomb) à l'exception de ceux qui peuvent être considérés comme historiques, c'est-à-dire antérieurs à la guerre de 1914-1918 !

A la suite de cette décision, certains médecins et psychologues ont exprimé leur désaccord à l'égard de cette interdiction, faisant valoir que les jeux guerriers pouvaient être un moyen pour les enfants de se défouler de leur agressivité. — (afp)

24 H - 10.1.79



INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne

J.A. 1000 LAUSANNE 9